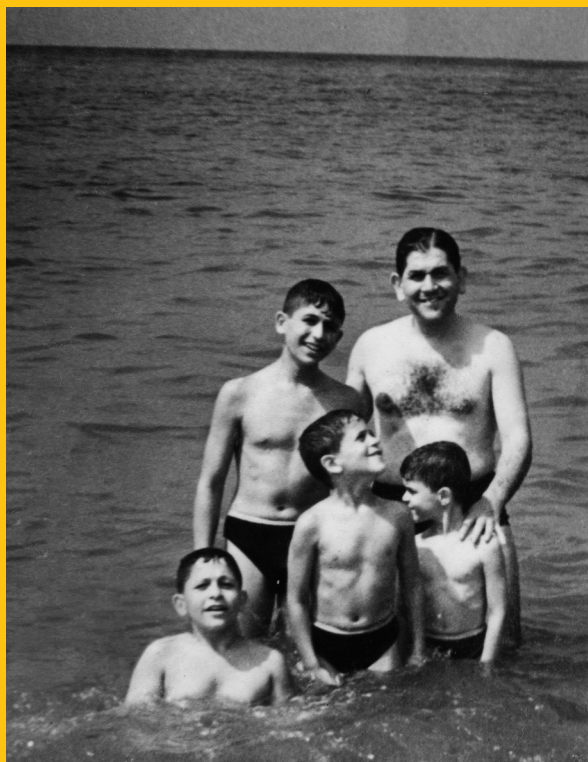


Liliane Messika
Avec Serge Skrobacki

Le pied-noir à la cocarde

Biographie



L'Harmattan

Le pied-noir à la cocarde

Biographie

Liliane Messika
Avec Serge Skrobacki

Le pied-noir à la cocarde

Biographie

L'Harmattan

Des mêmes auteurs

L'Orient et l'Accident, roman, L'Harmattan, 2015.

Le mari de mon épouse est une ordure, roman, L'Harmattan, 2016.

Autres ouvrages de Liliane Messika :

Les dircoms, un métier en voie de professionnalisation, L'Harmattan, 1995.

Imagin'aires de jeu – l'enfant, le jeu, la ville, essai, Ed. Autrement, 2000.

Va le dire... à la mer, nouvelle, Editions K'Noé, 2001.

La planète Kourtervue, BD, Editions Une bulle en plus, 2001.

Une Vie Moins Ordinaire.com, nouvelle, Editions K'Noé, 2003.

Le match de leurs vies, nouvelle, édition K'Noé, 2003.

L'imprévue, nouvelle, Editions K'Noé, 2003.

Mythes et réalités, trad. & adapt. de M. G. Bard, Ed. Raphaël, 2004.

Le goût de la vie, nouvelle, Editions K'Noé, 2004.

L'Occidenté, roman, Editions Séguier, 2005.

Plastic – no Plastic, avec Philippe Couette, Editions de l'Archipel, 2005.

Good Morning, Léo ! nouvelle, Editions K'Noé, 2005.

Enquête inquiète, nouvelle, Editions K'Noé, 2005.

La paix impossible ?, essai avec Fabien Ghez, L'Archipel, 2006

Ilan Halimi, le canari dans la mine, ouvrage collectif, Ed. Yago, 2006.

A la pointe de l'épée, nouvelle, Editions K'Noé, 2006.

Les coccinelles grises, traduction de Mona Yahia, L'Archipel, 2006.

Pactor, lauréat Prix de la Nouvelle d'Hossegor 2007, Editions Yago.

Le film de sa vie, nouvelle, Editions K'Noé, 2007.

Les Tribulations d'un cœur d'artichaut, roman, Editions Yago, 2008.

5 jours à New York, photos Philippe Couette, Ed. Courcelles, 2008.

Panne des sens, nouvelle, Editions K'Noé, 2009.

Confidences pour filles, nouvelle, Editions K'Noé, 2010.

Starbucks, traduction de Howard Schultz, Editions Télémaque, 2011.

Amazon.com, traduction de Richard L. Brandt, Télémaque, 2012

Longue division, traduction de Derek Nikitas, Télémaque, 2013.

L'homme malade de son environnement, avec Michel Aubier, Plon, 2013.

Le passage couvert, trad. en anglais de Patrice de Moncan, Editions du Mécène, 2013.

La communication c'est comme la marche à pied, essai, L'Harmattan, 2015.

Le Juif errant est rentré chez lui, biographie, L'Harmattan, 2015.

© L'Harmattan, 2017

5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-12448-3

EAN : 9782343124483

Une biographie, quelle meilleure occasion
de remercier le *biographé* et sa famille,
Et de dédier l'ouvrage, avec tout mon amour
à ma famille : mon mari, Serge,
mes enfants, Rachel et Gabriel,
mes beaux et co-enfants, Stéphane, Pauline,
Julie et Maïwen
et mes petits-enfants :
Lison, Adam, Zoé et Héloïse.

Liliane Messika

UN MOT DU « BIOGRAPHÉ » POUR COMMENCER

1957–2017. Il m’a fallu attendre 60 ans pour extérioriser une parole enfouie au plus profond et faire découvrir à mes enfants et petits-enfants ce qui était trop dur à raconter.

Dur, ça l’est toujours.

20 juin 1957. En quelques minutes, tout a basculé.

Soixante ans ont passé, la blessure reste béante et les larmes me montent toujours aux yeux à l’évocation de ce jour funeste.

Merci à Liliane et Serge qui m’ont donné le courage d’accoucher de ces souvenirs afin qu’ils ne s’effacent jamais et de les transmettre, témoignages de la réalité des souffrances vécues en Algérie par tous les pieds-noirs, pendant cette triste période et même après notre exode de 1962.

NON ! La France n’a commis aucun crime contre l’humanité en Algérie, plusieurs départements français à elle toute seule, et aucun « bon Français », quel que soit son statut, ne peut se permettre de le prétendre.

NON ! Ce serait vendre son âme au diable...

Rêvons que toutes ces années de souffrance soient effacées par l’amour du prochain, quelle que soit sa couleur, sa religion, son opinion.

En souvenir de mon père, trop tôt disparu à l’âge de 39 ans, lâchement assassiné parce qu’il fallait tuer un Français.

En hommage à ma mère qui, avec un courage exemplaire, a élevé dignement ses quatre enfants.

Albert GUIGUI

Pour mon épouse Josette, pour mes filles Isabelle et Karine
à qui je n'avais pas eu le courage de raconter
l'Algérie et ses souffrances.
Pour Guil, pour mes petits-fils Adam et Benjamin,
afin qu'ils connaissent et intègrent mes origines
tout en regardant vers leur avenir,
celui qu'ils bâtiront avec toutes les valeurs qui m'ont animé :
honneur, travail, respect de l'autre
Pour mes frères, Joseph (disparu en 2010), Gérard et Roland :
nous avons lutté ensemble aux côtés de notre mère
et relevé ce défi que la vie nous avait imposé.
Pour toute ma famille, qui a été d'un grand soutien
lors de cette période tragique.

Albert Guigui

CHAPITRE I

L'assassin lui a volé son adolescence

Alger, 1957.

Isaac Guigui, bijoutier français, juif, marié et père de famille, était un homme responsable.

La situation en Algérie française était tendue. Depuis trois ans, ce qui se passait dans le djebel inquiétait les citadins. Surtout les Français. Isaac Guigui envisageait un départ définitif vers la métropole. Il avait déjà fait un voyage exploratoire à Bordeaux où il avait le projet d'acquérir un petit hôtel. Mais le vendeur discutait encore sa première offre. Qu'on vende des bijoux ou qu'on achète de l'immobilier, le commerce est fait de négociations, un processus qui prend du temps, Isaac le savait d'expérience.

En attendant, il avait décidé de prendre une assurance vie pour protéger l'avenir de son épouse et de ses quatre garçons : on n'est jamais trop prudent !

Le 20 juin, Isaac Guigui avait donc rendez-vous avec son assureur pour la dernière formalité : la signature du contrat.

La France avait construit 54 000 kilomètres de routes dans sa colonie algérienne. Cela avait eu beaucoup d'avantages, mais pas seulement : il en résultait des

embouteillages considérables dans la capitale. Isaac Guigui attendait son courtier, il y avait des bouchons, l'homme était en retard.

Le bijoutier regarda sa montre. Justement, l'assureur arrivait. Non. Il passait seulement la tête par la porte de la boutique : « Monsieur Guigui, je n'arrive pas à trouver de place pour ma voiture. Je la gare et j'arrive. »

Il finit par en dénicher une, y gara son véhicule et c'est en revenant vers le magasin de son client qu'il entendit des coups de feu.

Isaac Guigui venait d'être assassiné d'une balle dans la carotide.

Ce n'était pas un cambriolage qui avait mal tourné, c'était bien un assassinat, la forme de terrorisme qui sévissait à une époque où le meurtre de masse n'était pas encore la norme.

Sous l'aspect d'un client, l'assassin était entré dans la bijouterie et avait choisi un bracelet. Il avait demandé qu'on le lui emballe et au moment de payer, avait sorti de sa poche intérieure, non pas le portefeuille que le commerçant s'attendait à voir apparaître, mais un revolver. Isaac Guigui n'a eu aucune chance. Le « client » s'est enfui. Il n'a rien emporté. Même pas le bracelet.

Ce n'était pas non plus un crime antisémite, juste un « attentat » parmi tant d'autres.

Le bijoutier laissait une veuve de 35 ans, Emilienne, et quatre orphelins : Joseph 16 ans, Albert 14 ans, Gérard 10 ans et Roland-Paul 9 ans. Et pas d'assurance vie.

Le 20 juin 1957, c'est le jour où Albert Guigui est devenu adulte. Il était à la maison, alité à cause d'un staphylocoque doré qui lui avait déjà valu plusieurs mois d'hôpital et la menace d'une amputation de la jambe évitée in extremis. C'est lui qui a répondu au téléphone. « Passe-moi ta maman », lui a demandé un voisin du quartier. Il a appelé sa mère et s'est mis à sangloter. Sans savoir. Il avait 14 ans, un âge où les garçons sont censés ne plus pleurer. Aujourd'hui, Albert Guigui, père de deux filles et grand-père de deux garçons, a encore les larmes aux yeux quand il évoque cette sinistre journée.

Au moment de l'assassinat de son mari, Emilienne Hini veuve Guigui, la mère d'Albert, n'avait jamais travaillé de sa vie. Incapable de reprendre la bijouterie de son mari, elle consacra au deuil la première année qui suivit sa mort. Mais elle était sans ressources et avait quatre enfants à nourrir. Alors, elle se lança dans la vie active et ouvrit une Maison de la Presse en centre-ville. Le magasin était bien situé, 13 rue Meissonnier, dans le quartier européen. Mais l'ignorance d'Emilienne en matière des choses de la vie et du commerce était telle que le premier jour, quand un client voulut la payer par chèque, elle se précipita, la larme à l'œil, chez sa sœur, qui tenait plusieurs magasins sur le même trottoir, pour lui demander conseil : « Regarde ce bout de papier avec lequel on veut me payer ! Est-ce que je dois accepter ? »

Emilienne Hini, née le 16 janvier 1921 à Charchell, avait épousé, le 16 juin 1938, Isaac Guigui né le 20 août 1917 à Miliana.

Isaac, Emilienne et leurs enfants vécurent jusqu'en 1951 à Orléansville, la ville créée par le Général

Bugeaud en 1843 sur le site de la Castellum Tingitanum romaine, devenue el Asnam, la ruine, après avoir abrité la première église chrétienne d'Afrique.

Après un violent tremblement de terre qui fit, en 1954, 1500 morts et 5000 blessés, Orléansville fut rebaptisée et récupéra son nom arabe. En 1980, un autre séisme la détruisit presque complètement et son nom sembla lui convenir trop bien au goût de ses habitants survivants. Elle devint El Chélif.

Le tremblement de terre qui a marqué la famille Guigui n'est pas celui-là, mais celui de 1956. La veille du séisme, Isaac Guigui revenait avec femme et enfants d'une visite à sa belle-famille à Cherchell et il avait décidé faire étape à Orléansville pour y dormir à l'hôtel. A la dernière minute, il changea d'avis et reprit la route en direction de sa famille à lui, qui vivait toujours à Miliana. Heureuse initiative : l'hôtel où ils avaient prévu de passer la nuit fut entièrement détruit.

Albert ne manque jamais, lorsqu'il évoque ce hasard miraculeux, de rappeler une autre occasion où son père survécut à un autre péril, un accident de voiture, cette fois : suspendu en équilibre sur la crête d'une falaise, son véhicule lui laissa cependant le temps d'en sortir avant de basculer dans le vide.

« Echapper à toutes ces catastrophes », soupire le fils d'Isaac, « survivre à sept années sous les drapeaux, pour finir assassiné par un inconnu, quatre jours après son 19^{ème} anniversaire de mariage, quelle tragédie ! »

Duplicata


 DÉPARTEMENT d'Alger ARRONDISSEMENT de Bône
 VILLE DE Cherchell

LIVRET DE FAMILLE
 suivi de notices concernant :
 Soins et hygiène des nouveau-nés
 Protection des enfants du premier âge
 Instructions contre la variole

Ce livret doit être conservé avec soin par le chef de famille
 qui devra en présenter des copies qui y sont contenues
 Il devra être présenté à la Mairie lors des naissances et
 des décès de l'un des membres de la famille.

CONTINUES N° 239. 1938 - 1939 - 1940

Duplicata

Année 1938 Département de *Alger*
 Registre *1* COMMUNE DE *Cherchell*
 N° *1*
 Du *30 juin* mil neuf cent *quatre-vingt*

MARIAGE

ENTRE *Gnigui Isaac*
 Né le *10 août 1917*
 à *Miliana*
 Arrond^t de *Orléansville* *dept d'Alger*
 Profession *ouvrier*
 Domicile à *Orléansville*
 Fils de *Joseph* *marie*
 Et de *Yvonne* *marie*
 Et de *Alcalat*

Et *Hini Emilienne Mouni*
 Née le *27 janvier 1921*
 à *Cherchell*
 Arrond^t de *Bône* *dept d'Alger*
 Profession *sans*
 Domicile à *Cherchell*
 Fille de *Joseph* *marie*
 Et de *Yvonne* *marie*
 Et de *Alcalat*
 Conting^t de mariage *1000* *1938*
Duplicata Délivré le *26 juillet* 1938
 Officier de l'Etat Civil

Timbre et signature


- 2 -

DÈCES DES ÉPOUX

MARI

Nom : *Gnigui*
 Prénoms : *Isaac*
 Décédé le : *30 juin 1957*
 à *Algiers* n° *1317*
 L'Officier de l'Etat Civil,

FEMME

Nom : *Hini*
 Prénoms : *Emilienne Mouni*
 Décédée le : *6 Novembre 1984*
 à *Marseille* n° *1*
 L'Officier de l'Etat Civil,

- 3 -

NAISSANCE ET DÈCES DES ENFANTS
issus du Mariage

1°
 Nom : *Gnigui*
 Prénoms : *Joseph*
 Né le *24 novembre 1940* Décédé le *4 octobre 2010*
 à *Orléansville* n° *98* à *Marseille-Alcaud*
 L'Officier de l'Etat Civil,

2°
 Nom : *Gnigui*
 Prénoms : *Albert*
 Né le *14 octobre 1942* Décédé le *14 octobre 1942*
 à *Orléansville* n° *96* à *Orléansville*
 L'Officier de l'Etat Civil,